



laissez-vous conter

les Pyrénées Cathares, pays d'art et d'histoire

Ilhat

Pons Sicre d'Ilhat

Interrogé par l'Inquisition au lendemain du siège de Montségur, le 3 mai 1244, Pons Sicre d'Ilhat reconnaît avoir été garçon de courses de Raymond de Péreille, un des défenseurs de la citadelle hérétique. Il dit aussi assister régulièrement aux prêches de l'évêque cathare Bertrand Marty et "adorer" les religieux en se prosternant devant eux. Il les accompagne jusqu'à Queille, étape de leurs trajets, aux environs de la commune actuelle de Saint-Quentin-la-Tour.

Alexandre de Lévis d'Ilhat

De la seigneurie de Mirepoix au XIII^e siècle, Ilhat passe à celle de Léran en 1631 avant d'être donnée à Salomon de Lévis, seigneur de Limbrassac en 1670. Son fils Alexandre vit dans le village, avec sa mère et sa sœur. Il rédige son testament par lequel il demande à être enseveli dans l'église Saint-Pierre, dans leur maison. Elle a pu prendre place dans le hameau dans lequel vous êtes, probablement le cœur du village initial. Le cadastre de 1838 fait en effet état de grands bâtiments avec plusieurs cours. Aujourd'hui, quelques pierres en saillie, murs en assises régulières, et chaînages d'angles soignés peuvent s'y rapporter.



Testament d'Alexandre de Lévis d'Ilhat (détail)
© Archives Départementales de l'Ariège 46/407_7

Francis parla milericorde de dieu, eul qui de pamit ses lo uerba de uisito par nous fado e a nre eglise l' pterre ditat le 19 d'octob 1671 sur tel pbat ptele nre nacti d'Ilhat, tout assent ordonne et ordonnance quant trouue nre pte e d'ent ordonnance inasculé e...

Mention d'Ilhat dans l'ordonnance de visite de 1671
© Archives Départementales de l'Ariège G58f76

L'église Saint-Pierre

La mention d'un curé à Ilhat en 1300 atteste de l'existence d'une église. Elle porte le nom de Saint-Pierre de Monfort, jusqu'à 1551 au moins. La construction est en partie faite de moellons de tuf grossièrement taillés, disposés en assises régulières. Elle adopte un plan simple : nef unique de quatre travées, chevet plat et clocher-mur à trois baies étayé de deux contreforts. Différentes campagnes de travaux, effectuées sans doute entre les XVII^e et XX^e siècles, ont laissé des traces. Côté nord, deux portes, une en plein cintre et une en arc brisé, ont été bouchées. Une surélévation de l'église est visible le long de la nef. Des trous quadrangulaires, alignés horizontalement, scandent les murs nord et sud. Ils recevaient les extrémités de poutres en bois horizontales lancées sur la largeur du bâtiment (boulins). Ces derniers soutenaient les planches de l'échafaudage et solidarisaient celui-ci avec la construction en cours. Le porche d'entrée actuel date du XIX^e siècle. Les vitraux de 1974 sont l'œuvre du peintre-verrier toulousain Echaniz. Il a également réalisé ceux de Raissac.



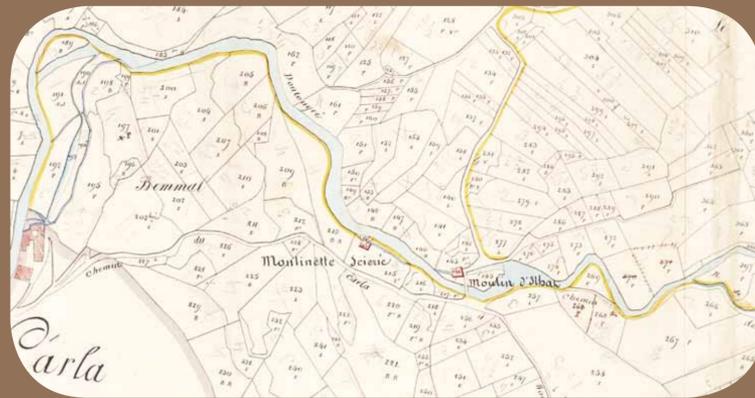
Vitrail de saint Pierre recevant les clés
© Paul Ramirez / Club photo du Pays d'Olmes



Face nord de l'église, surélévation, trous de boulins (au bout du chemin, à droite derrière la mairie)
© Paul Ramirez / Club photo du Pays d'Olmes

L'industrie

En 1535, Philippe III de Lévis crée de toutes pièces une forge. Il fait appel à des spécialistes de la vallée de l'Ariège pour construire la chaussée, le canal, les maisons et écuries, la roue du moulin et le martinet. Ils fournissent également tout l'équipement nécessaire au fonctionnement (marteau, enclume, soufflets, etc.). Cette forge ayant entraîné une augmentation de la population, un moulin farinier est établi sur le même site en 1548. Il est le seul à fonctionner à la fin du XVI^e siècle. Le second bâtiment situé au bord de la rivière, en direction du Carla de Roquefort, est une scierie au milieu du XIX^e siècle. Elle appartient à monsieur Fonquernie au début du siècle suivant et est transformée en filature dans les années 1950 par monsieur Naudy. La commune possédait un second moulin farinier au lieu-dit de la Pichole, au sud-est de Tanière.



Cadastre "napoléonien" 1838 (détail) © Archives Départementales de l'Ariège 3P666



Cadastre "napoléonien" 1838, tableau d'assemblage
© Paul Ramirez / Club photo du Pays d'Olmes

Carte des Basses Pyrénées vers 1720 (détail). Orientée sud/nord pour les besoins militaires. (ministère de la défense, cote J10C1343)



Ilhat

En 1244, Pons Sicre d'Ilhat reconeis d'èsser al servici d'un dels defensors de Montsegur. La glèisa, presenta en 1300, pòrta la marca de las òbras dels sègles XVII-XX (auçada, pòrtas muradas). Mai d'un sit marcan lo riu: una farga e un molin de farina tre 1540, un ressèc al sègle XIX cambiat puèi en filatura (pont de Rapin) e un segond molin de farina (La Pishòla). I aviá benlèu a Casal l'ostal ont demorava un senhor de Levis a la fin del sègle XVII.

In 1244 Pons Sicre d'Ilhat admitted being an errand boy for one of the defenders of Montségur. Present in 1300, the church reflects works carried out between the 17th and 20th centuries (raising the height, blocking doors). Various sites line the river: a forge and flour mill as of 1540, a saw mill in the 19th century later transformed into a spinning mill (Rapy Bridge) and a second flour mill (La Pichole). The hamlet of Casal may have contained the house in which one of the Lévis seigneurs lived in the late 17th century.

En 1244, Pons Sicre d'Ilhat reconoció ser mensajero de uno de los sitiados en Montségur. La iglesia que existía ya en 1300 fue renovada en los siglos que van del XVII al XX (partes realzadas, puertas cegadas, etc.). A orillas del río hubo una forja y un molino de harina ya en 1540, una aserradora en el siglo XIX que fue después hilandería (puente de Rapy) y un segundo molino de harina en La Pichole. La casa en la que vivió un señor de Lévis a finales del XVII estuvo probablemente en la aldea de Casal.